



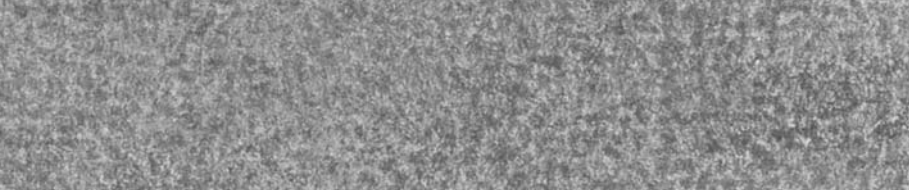
LE PÂTRE SUR LE ROCHER
DER HIRT AUF DEM FELSEN

MEYERBEER | LACHNER | SCHUBERT |
CORNELIUS | SOBECK | SPOHR

ALINE KUTAN
SOPRANO

ANDRÉ MOISAN
CLARINETTE

LOUISE-ANDRÉE BARIL
PIANO



Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by:* **Johanne Goyette**
Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec)
les 31 mars, 1 et 2 avril 2004 / March 31, April 1 and 2, 2004
Montage numérique / *Digital mastering:* **Anne-Marie Sylvestre**
Recherche et partitions / *Research and Scores:* **Denis Tessier, Luigi Magistrelli**
Responsable du livret / *Booklet editor:* **Jacques-André Houle**
Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Couverture / *Cover:* **Albert Goodwin** (1845-1932), *Stanstadt and Pilatus*, Guildhall Art Gallery,
Corporation of London, UK / Bridgeman Art Library

Ich schleiche bang und still herum,
Das Herz pocht mir so schwer,
Das Leben däucht mir öd' und stumm,
Und Flur und Burg so leer.
Und jede Freude spricht mir Hohn,
Und jeder Ton ist Klage-ton,
Ist der Geliebte fern,
Trübt sich des Auges Stern.

Ach, was die Liebe einmal band,
Soll nie sich trennen mehr.
Was suchst du in dem fremden Land,
Und weit dort über'm Meer?
Wenn dort auch bunt're Blumen blüh'n
Kein Herz wird heißer für dich glüh'n,
O bleib' nicht länger fern
Du meines Lebens Stern!

Seit ich ihn gesehen,
Glaub' ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh' ich ihn allein.
Wie im wachen Traume
Steht sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller empor.

Sonst ist licht und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt' ich mehr.
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein.
Seit ich ihn gesehen,
Glaub' ich blind zu sein.

Je m'approche inquiet et silencieux,
Mon cœur se débattant si lourdement,
Ma vie s'allonge déserte et silencieuse,
Un couloir, un château si vides.
Et chaque joie me parle en dérision,
Et chaque son est une plainte,
Le bien-aimé loin,
Les étoiles semblent s'éteindre.

Ah! ce que l'amour a une fois uni,
Ne doit jamais plus se séparer.
Que cherches-tu à l'étranger,
Loin, par delà les mers?
Quand bien même des fleurs colorées y fleuriraient,
Nul cœur plus ardent ne brûlerait pour toi;
Ne t'attarde pas au loin,
Ô étoile de ma vie!

Depuis que je l'ai vu
Je me crois aveugle,
Là où je tourne mon regard
Je ne vois que lui.
Comme dans un rêve éveillé
Son image apparaît devant moi,
Des profondeurs les plus obscures,
Elle s'élève et s'éclaircit.

Autrement tout est noir et sans couleur
Partout autour de moi,
Aux jeux de mes sœurs,
Je ne désire plus jouer.
Je préférerais pleureur
En silence dans ma chambrette.
Depuis que je l'ai vu
Je me crois aveugle.

FRANZ SCHUBERT**[14] ICH SCHLEICHE BANG
UND STILL HERUM**
(Ignaz Franz Castelli)

I approach, worried and quiet,
My heart pounding so heavily;
My life is drawn out, empty and silent,
An empty corridor, an empty castle.
And every joy speaks to me in derision,
And every sound is a lament;
When the beloved is far away,
The stars seem to go out.

Oh! What love has once united,
Must never more be separated.
What seek you abroad,
Far, beyond the seas?
Even if colourful flowers bloomed there,
No more ardent heart would burn for you;
Do not linger far away,
O star of my life!

FRANZ LACHNER**[15] SEIT ICH IHN GESEHEN**
(Adelbert von Chamisso)

Since I saw him
I believe myself to be blind,
Wherever I cast my gaze,
It is he alone I see.
As in a waking dream
His image appears before me,
From the deepest darkness,
It ascends and brightens.

Otherwise, all is dark and colourless
All around me,
In the eyes of my sisters
I no longer wish to play.
I would rather weep
Silently in my little room.
Since I saw him
I believe myself to be blind.

**LE PÂTRE SUR LE ROCHER
DER HIRT AUF DEM FELSEN**

ALINE KUTAN SOPRANO
ANDRÉ MOISAN CLARINETTE | *CLARINET*
LOUISE-ANDRÉE BARIL PIANO

GIACOMO MEYERBEER (1791-1864)	1 Hirtenlied	5:46
FRANZ LACHNER (1803-1890)	2 Auf Flügeln des Gesanges	6:04
FRANZ SCHUBERT (1797-1828)	3 Der Hirt auf dem Felsen, D. 965	11:36
PETER CORNELIUS (1824-1874)	4 Christbaum, op. 8, n° 1	1:35
	5 Die Hirten, op. 8, n° 2	2:33
	6 Christus der Kinderfreund, op. 8, n° 5	2:08
JOHANN SOBECK (1831-1914)	7 Meine Heimat, op. 18	5:09
LOUIS SPOHR (1784-1859)	Sechs deutsche Lieder, op. 103	
	8 N° 2 – Zweigesang	2:29
	9 N° 4 – Wiegenlied	2:58
	10 N° 5 – Das heimliche Lied	4:48
	11 N° 1 – Sei still mein Herz	6:08
	12 N° 3 – Sehnsucht	3:51
13 N° 6 – Wach auf	2:52	
FRANZ SCHUBERT	14 Ich schleiche bang und still, D. 787, n° 2	3:19
FRANZ LACHNER	15 Seit ich ihn gesehen	5:15

UNE NOUVELLE SENSIBILITÉ

Le XIX^e siècle représente une véritable révolution en musique. Le concert se fait de moins en moins aristocratique et de plus en plus populaire, la bourgeoisie réclamant son droit à la culture, et l'activité musicale se trouve hautement tributaire des guerres, des soulèvements populaires comme des fluctuations des fortunes économiques. Alors, ces nouveaux venus de la musique que sont les bourgeois demandent une nouvelle solution : la musique de chambre pour leur salon. Si les cordes — et dans une certaine mesure le clavecin et la flûte — représentent encore les fleurons de « l'ancien régime », le piano envahit de plus en plus la maisonnée. Quelle bonne maison bourgeoise ne veut en posséder un et faire d'un des enfants, le plus souvent une fille, une pianiste amateur pour accompagner ceux qui veulent chanter ou encore meubler le silence des soirées ! Pour ce qui est des instruments, cette classe émergente délaisse les fleurons du passé et semble avoir trouvé le sien : la clarinette, un instrument non entaché des symboles sociaux attachés à ses frères de plus haute extraction. Enfin, bien des compositeurs, et parmi les plus célèbres, s'accordent au goût du nouveau public tout en souhaitant rendre leurs partitions plus vendables, donc économiquement rentables. Le ton « populaire », plus simple dans ses aspirations, plus humble dans son approche, est une solution viable qui ne sacrifie en rien à la qualité de la musique. C'est sur cette toile de fond que naît le genre de mélodies avec instrument, notamment avec clarinette dont le catalogue, pas très exhaustif en comparaison aux mélodies pour voix seule, n'en reste pas moins représentatif d'une nouvelle approche, certes un peu sentimentale, mais qui sait encore séduire aujourd'hui.

Ich blick in mein Herz und ich blick in die Welt,
Bis von schwimmenden Auge die Träne mir fällt,
Wohl leuchtet die Ferne mit goldenem Licht,
Doch hält mich der Nord, ich erreiche sie nicht.
O die Schranken so eng und die Welt so weit,
Und so flüchtig die Zeit, so flüchtig die Zeit.

Ich weiß ein Land, wo aus sonnigem Grün
Um versunkene Tempel die Trauben glühn,
Wo die purpurne Woge das Ufer beschäumt
Und von kommenden Sängern der Lorbeer träumt.
Fern lockt es und winkt dem verlangenden Sinn,
Und ich kann nicht hin, ich kann nicht hin.

O hätt' ich Flügel durch Blau der Luft,
Wie wolt ich baden im Sonnenduft!
Doch umsonst! Und Stunde auf Stunde entflieht,
Vertraue die Jugend, begrabe das Lied.
O die Schranken so eng und die Welt so weit,
Und so flüchtig die Zeit, so flüchtig die Zeit.

Was stehst du lange und sinnest nach?
Ach schon so lange ist Liebe wach!
Hörst du das Klingen allüberall?
Die Vöglein singen mit süßem Schall;

Aus Starrem sprießt Baublättlein weich,
Das Leben fließet um Ast und Zweig.
Das Tröpflein schlüpfet aus Waldesschacht,
Das Bächlein hüpfet mit Wallungsmacht;

Der Himmel neiget in's Wellenklar,
Die Bläue zeigt sich wunderbar,
Ein heitres Schwingen zu Form und Klang,
Ein ew'ges Fügen im ew'gen Drang!

Je regarde en mon cœur et je regarde ce monde,
Jusqu'à ce qu'une larme coule de mes yeux inondés.
Si l'horizon brille d'une lumière dorée,
Le vent du nord m'apprend que jamais je l'atteindrai.
Ah! comme nos frontières sont étroites, comme le monde
est vaste,
Et comme le temps est fugitif, comme le temps est fugitif.

Je connais un pays où, dans la verdure ensoleillée,
Le raisin miroite parmi des temples ensevelis,
Où la vague pourpre couvre d'écume le rivage,
Et les lauriers rêvent à de futurs bardes.
De loin il m'interpelle, il attire mon âme en peine,
Mais je ne puis m'y rendre, je ne puis m'y rendre.

Si seulement j'avais des ailes pour voler à travers l'azur,
Je me baignerais alors dans les parfums solaires!
Mais en vain! Les heures fuient,
La jeunesse en pleurs se défile, le chant se tait.
Ah! comme nos frontières sont étroites, comme le monde
est vaste,
Et comme le temps est fugitif, comme le temps est fugitif.

Pourquoi donc restes-tu là à ruminer si longtemps?
Ah! l'amour reste si longtemps éveillé!
Entends-tu carillonner autour de toi?
Les oiseaux chantent d'une voix si douce.

Les tendres feuilles percent les branches rigides,
La vie coule dans la ramure.
Des gouttelettes coulent depuis les creux de la forêt,
Le ruisseau se gonfle avec force remous.

Le ciel s'incline vers les eaux transparentes,
L'azur révèle ses merveilles,
De brillants éclats de formes et des sons,
Une réponse sans fin à d'infinies pulsions!

LOUIS SPOHR

[12] **SEHNSUCHT**

(Emanuel von Giebel)

I look in my heart and I look at the world
Until a tear falls from my misty eyes.
Though the golden light glows on the horizon,
The north wind tells me I shall never reach it.
Oh, how confined our boundaries, how vast the world,
And how fleeting is time, how fleeting is time.

I know a land where in sun-drenched vegetation
Grapes shimmer among sunken temples,
Where the purple wave foams over the shore
And laurels dream of future bards.
From afar it lures me and beckons my yearning soul,
And I cannot reach it, I cannot reach it.

If only I had wings to fly through the azure
I would gladly bathe in the fragrant sunshine!
But in vain! Hours flee by;
Youth passes in mourning, singing dies away.
Oh, how confined our boundaries, how vast the world,
And how fleeting is time, how fleeting is time.

LOUIS SPOHR

[13] **WACH AUF**

(Anonyme / Anonymous)

Why do you stay there brooding for so long?
Ah, love stays awake for so long!
Do you hear the chiming all around?
The birds with such sweet sounds are singing.

Soft leaves sprout from rigid branches,
Life flows through limb and twig.
Droplets are dripping from the forest hollows,
The brook swells with great strength.

The heavens bend down to the clear waters,
The blue reveals its wonders,
A bright display of shapes and sounds,
An unending submission to unending urges!

Sous l'impulsion de Stadler, celui-là même qui a tant inspiré Mozart, Louis Spohr (1784-1859) s'est entiché de la clarinette. À son catalogue figurent d'ailleurs quatre concertos pour cet instrument, tous influencés par les progrès techniques de la lutherie; il en a fait aussi un large usage dans sa musique de chambre. Les *Six Mélodies allemandes (Sechs deutsche Lieder)*, op. 103, sur des textes d'auteurs différents, sont typiques des courants contemporains de la *Hausmusik* (la musique domestique) et du ton populaire qui se rencontrent avec bonheur. La clarinette se sert ici de toutes ses nouvelles possibilités virtuoses pour créer un écrin à la voix qui s'épanouit avec elle en son propre registre. Et les possibilités sonores nouvelles d'une telle combinaison offrent des avenues expressives séduisantes et tout à fait dans le ton d'une certaine sensibilité de l'époque.

Franz Schubert (1797-1828) n'échappe pas à la musique de soirée et écrit des œuvres en fonction des effectifs que lui proposaient ses amis. Malgré le côté travaillé et inspiré de presque toute sa production, il nous faut reconnaître que sa musique vocale fait aujourd'hui plus que partie du répertoire : les mélodies de Schubert sont devenues un véritable folklore germanique. *Le Pâtre sur le rocher (Der Hirt auf dem Felsen)*, D. 965, sur un texte de Müller, reste sans doute le parangon de la mélodie avec clarinette obligée. Jeu d'échos, réponses entre protagonistes et une musique relativement descriptive auréolent cette page d'un charme naïf. Quant à la romance *Je m'approche inquiet et silencieux (Ich schleiche bang und still herum)*, D. 787/2, elle provient du *singspiel Les Conjurés* que le librettiste Castelli a tiré de *Lysistrata* et d'*Ecclesiazusae* d'Aristophane et elle en est l'un des plus beaux morceaux.

Le nom de Peter Cornelius (1824-1874) s'inscrit en lettres d'or dans l'histoire de la musique allemande. De nos jours on le retient surtout pour son opéra *Le Barbier de Bagdad*, d'ailleurs toujours populaire outre-Rhin, dont la création à Weimar par Liszt provoqua un tel scandale que Liszt dut démissionner de son poste à la cour. C'est également à Cornelius qu'on doit l'expression des « trois B » de la musique — sauf que, pour lui, à Bach et Beethoven succédait Berlioz, un outrage que Joachim et von Bülow corrigèrent à l'allemande en remplaçant le Français, tenant de la « musique de l'avenir », par leur idole : Brahms. Membre de l'entourage de Wagner, Cornelius s'est montré aussi habile compositeur que poète. Son catalogue de 77 lieder comprend des mélodies religieuses dont le cycle des six *Chants de Noël (Weihnachtslieder)*, op. 8, sur ses propres textes, commencé dès 1856 mais publié dans sa version finale en 1870. Dans ces mélodies, Cornelius tente de retrouver une certaine poésie de l'enfant et son émerveillement lors de la fête de Noël, une voie sur laquelle Liszt le suivra avec son propre *Arbre de Noël*.

Un autre compositeur d'opéra fait partie du programme de ce disque : Giacomo Meyerbeer (1791-1864). Avant d'italianiser son nom (il est né à Berlin) et de prendre résidence à Paris où il assoira les bases du grand opéra français, Meyerbeer compose bien des pages dans son Allemagne natale sous le nom de Jakob Liebmann Meyer Beer. Élève de Weber, Meyerbeer ne pouvait sans doute pas résister au charme de la clarinette si nouvelle alors et si bellement mise en valeur par Weber dans ses propres œuvres. Les mélodies de Meyerbeer sont de véritables scènes d'opéra miniatures, soigneusement élaborées qui, même si l'on y voit poindre une certaine outrance typique du compositeur, ne dépassent pas les limites du genre. On reconnaît de nos jours qu'elles gagnent à être mieux connues et commencent à retrouver leur faveur perdue. Le *Chant du pâtre (Hirtenlied)*, composé en 1842, met en musique un texte de Ludwig Rellstab, le sévère critique-poète qui participa, la même année 1842, à la cabale montée contre la première berlinoise des *Huguenots* de Meyerbeer.

Es gibt einen sanften Schlummer,
Wo süßer Frieden weilt,
Wo stille Ruh' den Kummer
Der müden Seele heilt.

Doch gibt's ein schöner Hoffen,
Das Welten überfliegt,
Da wo am Herzen offen
Das Herz voll Liebe liegt.

Ich wahrte die Hoffnung tief in der Brust,
Die sich ihr vertrauend erschlossen,
Mir strahlten die Augen voll Lebenslust,
Wenn mich ihre Zauber umflossen,
Wenn ich ihrer schmeichelnden Stimme gelauscht,
Im Wettersturm ist ihr Echo verrauscht,
Sei still mein Herz, und denke nicht dran,
Das ist nun die Wahrheit, das Andre war Wahn.

Die Erde lag vor mir im Frühlingstraum,
Den Licht und Wärme durchglühte,
Und wonnetrunken durchwallt ich den Raum,
Der Brust entsproßte die Blüte,
Der Liebe Lenz war in mir erwacht,
Mich durch rieselt Frost, in der Seele ist Nacht.
Sei still mein Herz, und denke nicht dran,
Das ist nun die Wahrheit, das Andre war Wahn.

Ich baute von Blumen und Sonnenglanz
Eine Brücke mir durch das Leben,
Auf der ich wandelnd im Lorbeerkranz
Mich geweiht dem hochedelsten Streben,
Der Menschen Dank war mein schönster Lohn,
Laut auf lacht die Menge mit frechem Hohn,
Sei still mein Herz, und denke nicht dran,
Das ist nun die Wahrheit, das Andre war Wahn.

Il est un doux sommeil
Où règne une tendre paix,
Où un calme repos apaise les soucis
De l'âme lasse.

Il est encore un bel espoir
Qui s'élève au-dessus du monde,
Où, ouvert sur un autre cœur,
Le cœur est rempli d'amour.

Jadis, j'ai conçu au fond de moi-même un espoir
Que, confiant, je lui dévoilai.
Mes yeux rayonnaient de joie de vivre
Tandis que son charme s'accaparaît de moi,
Mais lorsque je répondis à sa voix séduisante
L'écho a disparu dans la tempête.
Sois tranquille, mon cœur, n'y songe plus,
Voici la vérité, le reste n'était qu'illusion.

La terre s'étendait devant moi dans un songe printanier,
Envahi de chaleur et de lumière,
Et ivre de bonheur, je traversais l'espace,
Des fleurs naissaient dans ma poitrine;
Le printemps de l'amour s'éveillait en moi.
Maintenant je suis transi de froid; dans mon âme il fait nuit.
Sois tranquille, mon cœur, n'y songe plus,
Voici la vérité, le reste n'était qu'illusion.

De fleurs et de soleil je me suis bâti
Un pont à travers la vie,
Où, le traversant, couronné de lauriers,
Je poursuivais les plus nobles desseins.
La gratitude humaine était ma meilleure récompense;
À présent, la foule s'esclaffe et se moque avec mépris.
Sois tranquille, mon cœur, n'y songe plus,
Voici la vérité, le reste n'était qu'illusion.

There is a gentle sleep
Where reigns sweet peace,
Where calm rest heals the burdens
Of the weary soul.

There is yet a beautiful hope
That above all worlds rises,
Where, open to another heart,
The heart is filled with love.

LOUIS SPOHR

[11] SEI STILL MEIN HERZ (Karl Friedrich von Schweitzer)

I once harboured a hope deep within
Which, trusting, I revealed to her;
My eyes were gleamed with happiness
While her charm entrapped me.
But when I answered to her enticing voice
The echo evaporated in the storm.
Be still, my heart, and think of it no more:
This is now reality, the rest was delusion.

The earth lay before me in a spring dream
Bathed with warmth and light,
And drunk with joy I drifted through space,
Blossoms sprouting from my breast;
Love's springtime roused in me.
Now I am frozen through and through; it is night in my soul.
Be still, my heart, and think of it no more:
This is now reality, the rest was delusion.

Out of flowers and sunshine I built myself
A bridge through life,
Passing over which, crowned with laurels,
I was devoted to the noblest endeavours.
Man's gratitude was my best reward;
Now, the throng mocks me with insolent contempt.
Be still, my heart, and think of it no more:
This is now reality, the rest was delusion.

On se souvient surtout de Franz Paul Lachner (1803-1890) pour ses activités de chef d'orchestre à Munich au cours du XIX^e siècle dont l'étoile pâlit un bref temps à l'arrivée de Wagner en cette ville en 1864. Outre ses nombreuses activités en tant que chef, Lachner consacre une large part de son temps à la composition, réécrivant ou terminant des opéras inachevés — comme le voulait la coutume —, et composant pour son propre compte. En plus de huit symphonies, quatre opéras, un requiem, de nombreuses œuvres de musique de chambre, son catalogue compte pas moins de 200 lieder sur des textes de poètes parmi les plus en vue de son temps. *Sur les ailes du chant* (*Auf Flügeln des Gesanges*) est bien le même texte de Heine mis en musique plusieurs fois notamment par Mendelssohn alors que *Depuis que je l'ai vu* (*Seit ich ihn gesehen*) provient du même Chamisso du célèbre cycle *L'Amour et la vie d'une femme*, op. 42, de Schumann.

De tous les compositeurs présents sur cet enregistrement, Johann Sobeck (1831-1914) est le moins connu en même temps que le plus salonnard. D'ascendance tchèque et formé au conservatoire de Prague, il devient première clarinette solo de l'orchestre de la cour de Hanovre. Pas étonnant alors qu'il ait écrit principalement pour son instrument. *Ma Patrie* (*Meine Heimat*), op. 18, est à l'origine écrite pour clarinette et ténor — l'œuvre est dédiée à William Müller, ténor de l'Opéra de Hanovre. On le devine, la clarinette tient ici le beau rôle, le compositeur-interprète voulant se mettre en valeur. Quant à la partie vocale, la partition indique qu'elle peut être indifféremment tenue par une soprano, comme c'est le cas ici, un tuba ténor ou un euphonium, deux instruments de fanfare alors très en vogue. La mélodie est assez représentative de la fin d'une époque qui trouvera son ultime crépuscule dans les opérettes de Franz Lehár, au tournant du XX^e siècle. En dépit de l'oubli dans lequel est tombé ce répertoire depuis, le charme agit toujours et sa superficialité n'est pas exempte de quelques vertus, ce que ne dédaignait pas même un certain Marcel Proust.



A NEW SENSITIVITY

The nineteenth century represents a true musical revolution. Concerts were decreasingly aristocratic and increasingly popular, the bourgeois class was calling for its right to culture, and musical activity depended much on wars, popular uprisings, and fluctuations in economic prosperity. So the bourgeois, those newcomers to music, sought a new solution: chamber music for their drawing rooms. While stringed instruments, and to a certain degree the harpsichord and the flute, still represented the jewels of the “old regime,” the piano occupied an increasingly central place in the home. What good bourgeois household could be without one, and not have one of its children, more often than not a daughter, become an amateur pianist to accompany a singer, or to the fill the void of otherwise dull evenings? As for the instruments, this emerging leisure class relinquished past favourites and made place for its own: the clarinet, an instrument unburdened by the social symbols associated with its brothers of higher extraction. Finally, a good many composers, including some famous ones, indulged the tastes of these new audiences while seeking to make their music more marketable, hence economically viable. Without sacrificing the quality of the music, it appeared possible to adopt a tone that was now more “popular,” simpler in its goals, and humbler in its approach. This was the backdrop to the birth of a new genre: the accompanied song for voice and melodic instrument, notably the clarinet. While the repertoire for this combination is not as extensive as the solo song, it is nonetheless representative of a new approach, which—though perhaps more sentimental—can still please today.

Schließ du deine Äugelein,
Laß sie wie zwei Knospen sein.
Morgen wenn die Sonn' erglüht,
Sind sie wie die Blum' erblüht.

Und die Blümlein schau ich an,
Und die Auglein küß ich dann,
Und der Mutter Herz vergißt,
Daß es draußen Frühling ist.

Es gibt geheime Schmerzen,
Sie klaget nie der Mund,
Getragen tief im Herzen
Sind sie der Welt nicht kund.

Es gibt ein heimlich Sehnen,
Das scheuet stets das Licht,
Es gibt verborgne Tränen,
Der Fremde sieht sie nicht.

Es gibt ein still Versinken
In eine innre Welt,
Wo Friedensauen winken,
Von Sternenglanz erhellt,

Wo auf gefallen Schranken
Die Seele Himmel baut,
Und jubelnd den Gedanken
Den Lippen anvertraut.

Es gibt ein still Vergehen
In stummen, öden Schmerz,
Und Niemand darf es sehen,
Das schwergepreßte Herz.

Es sagt nicht was ihm fehlt,
Und wenn's im Grabe bricht,
Verblutend und zerquälet,
Der Fremde sieht sie nicht.

Ferme tes petits yeux,
Qu'ils soient comme deux bourgeons.
Demain, quand brillera le soleil,
Ils vont éclore comme des fleurs.

Alors je regarderai ces petites fleurs,
Et je baiseraï ces petits yeux,
Et le cœur d'une mère oubliera
Que c'est le printemps dehors.

Il est des douleurs secrètes
Dont jamais on ne parle;
Enfouies au plus profond du cœur,
Elles demeurent inconnues de tous.

Il est un désir secret
Qui toujours évite de se montrer au grand jour.
Il est des larmes cachées
Que l'étranger ne peut voir.

Il est un serein repli
Dans un monde intérieur,
Où de paisibles près nous attendent,
Éclairés par les étoiles,

Où, les frontières effacées,
L'âme construit les cieux
Et dans la joie
Confie aux lèvres ses pensées.

Il est un silencieux passage
À une souffrance muette et déserte,
Et à nul il est permis de voir
Ce cœur oppressé.

Il ne dit pas ce qui lui manque,
Et s'il est broyé de douleur,
Torturé et ensanglanté,
L'étranger ne le voit pas.

LOUIS SPOHR
[10] **DAS HEIMLICHE LIED**
(Ernst Koch)

Close your little eyes,
Let them be as two little buds.
Tomorrow when the sun will shine,
They will bloom like flowers.

So I will look at the little flowers,
And kiss those little eyes,
And a mother's heart will forget
It is spring outside.

There are secret pains
Which are never spoken of;
Hidden deep within the heart
They remain unknown to the world.

There is a secret desire
That never shows itself in the light;
There are hidden tears
A stranger cannot see.

There is a quiet retreat
Into an inner world
Where peaceful pastures call,
Lit by the twinkling stars,

Where, all boundaries lifted,
The soul raises Heaven
And joyfully
Confides to the lips its thoughts.

There is a quiet passage
Into silent, desolate suffering,
And nobody is allowed to see
That oppressed heart.

It does not say what it needs,
And though it breaks with grief,
Tortured to death and bleeding,
The stranger does not see it.

Spurred by Stadler, who had so inspired Mozart, Louis Spohr (1784-1859) became infatuated with the clarinet. He in fact wrote four concertos for the clarinet, all influenced by the progress in instrument making; he also made good use of it in his chamber music. The *Six German Songs (Sechs deutsche Lieder)*, Op. 103, on texts by various authors, are typical both of contemporary *Hausmusik* (domestic music) and of the popular vein, which combine here to wonderful effect. The clarinet makes use of all its new virtuosic possibilities to create a marvellous setting for the voice, blossoming with its partner in identical registers. The new-found possibilities of such a combination afforded appealing expressive avenues that were perfectly in tune with a certain zeitgeist.

Franz Schubert (1797-1828) did not shun evening music, and he wrote pieces for various combinations proposed by his friends. Despite the expert and inspired nature of almost all his output, it must be admitted that his vocal music is not merely considered today as part of the general repertoire, but has taken on the status of Germanic folk music. *The Shepherd on the Rock (Der Hirt auf dem Felsen)*, D. 965, on a text by Müller, still remains the quintessential song with obbligato clarinet. This charmingly naïve piece is filled with playful echoes, dialoguing protagonists, and fairly descriptive music. As for the romance *I approach, worried and quiet (Ich schleiche bang und still herum)*, D. 787/2, it is one of the most beautiful numbers from the singspiel *The Conspirators* by the librettist Castelli after Aristophanes' *Lysistrata* and *Ecclesiazusae*.

The name Peter Cornelius (1824-1874) figures prominently in the history of German music. Today he is mostly remembered for his opera *The Barber of Baghdad*, still quite popular across the Rhine. Its premiere by Liszt in Weimar caused such a scandal that Liszt was forced to resign from his court position. It is also to Cornelius that we owe the expression “the three Bs” of music—except that for him, it was Berlioz who followed on Bach and Beethoven, an affront Joachim and von Bülow corrected by replacing the avant-garde Frenchman by their German idol, Brahms. A member of Wagner’s entourage, Cornelius proved as apt a composer as he was a poet. His output of 77 lieder comprises some religious songs, including the cycle of six *Christmas Songs (Weihnachtslieder)*, Op. 8, written to his own words. It was begun as early as 1856, but was published in its final version only in 1870. In these songs, Cornelius attempted to recapture the innocence and wonderment of childhood at Christmas, a path Liszt was to follow in his own *Christmas Tree*.

Another opera composer is represented on this disc: Giacomo Meyerbeer (1791-1864). Before Italianizing his name (he was born in Berlin) and taking up residence in Paris, where he lay the foundations of French grand opera, Meyerbeer composed a great deal in his native Germany under the name Jakob Liebmann Meyer Beer. A student of Weber, Meyerbeer obviously could not resist the charm of the then new clarinet, put to such exquisite use in Weber’s own works. Meyerbeer’s songs are like carefully wrought miniature opera scenes, which, though they sometimes hint to the composer’s characteristic extravagance, never exceed the limits of the genre. Happily, they have started regaining well-deserved recognition and favour. The *Shepherd’s Song (Hirtenlied)*, composed in 1842, is set to a text by Ludwig Rellstab, the harsh critic/poet who that same year strongly opposed the Berlin premiere of Meyerbeer’s opera *Les Huguenots*.

Bei dir ist meine Heimat,
Fern von dir verzehrt die Seele
Sich in Sehnsuchtsqual,
Nur wo du weilst weh'n Heimatlüfte mir
Und Heimatsson'n' ist deines Auges Strahl.

O könnt ich atmen nur in deiner Näh!
Dann wäre plötzlich all mein Leid verschwunden.
Weist du es nicht? man stirbt an diesem Weh!
Und in der Heimat nur kann man gesunden.

Im Fliederbusch ein Vöglein saß
In der stillen, schönen Maiennacht,
Darunter ein Mägdlein im hohen Gras
In der stillen, schönen Maiennacht.
Sang Mägdlein, hielt das Vöglein Ruh,
Sang Vöglein, hört das Mägdlein zu,
Und weithin klang der Zwiegesang
Das mondbeglänzte Tal entlang.

Was sang das Vöglein im Gezweig
Durch die stille, schöne Maiennacht?
Was sang doch wohl das Mägdlein gleich
Durch die stille, schöne Maiennacht?
Von Frühlingssonne das Vögelein,
Von Liebeswonne das Mägdlein;
Wie der Gesang zum Herzen drang,
Vergeß ich nimmer mein Lebelang.

Alles still in süßer Ruh,
Drum mein Kind, so schlaf auch du.
Draußen säuselt nur der Wind,
Su, su, su, schlaf ein mein Kind!

Ma patrie est auprès de toi,
Loin de toi, mon âme se languit
En des souffrances ardentes.
Seulement là où tu te trouves souffle l'air de mon pays
Et dans tes yeux rayonne le soleil de ma patrie.

Oh! si je pouvais respirer auprès de toi!
Alors toutes mes souffrances disparaîtraient soudainement.
Ne sais-tu pas? On meurt de ces douleurs!
Et ce n'est qu'au pays que l'on peut guérir.

Dans le lilas est perché un petit oiseau
Par cette belle et douce nuit de mai.
Une jeune fille est assise en-dessous, dans l'herbe haute,
Par cette belle et douce nuit de mai.
La fille chante : si seulement l'oiseau se taisait,
L'oiseau chante : si seulement la fille écoutait.
Et résonne au loin leur duo
À travers la vallée baignée par la lune.

Que chante l'oiseau dans les branches,
Par cette belle et douce nuit de mai?
Et que chante aussi la jeune fille,
Par cette belle et douce nuit de mai?
De soleil printanier chante l'oiseau,
Du bonheur de l'amour chante la jeune fille.
Comme ce chant m'allait droit au cœur,
Jamais, de ma vie, je n'oublierais.

Tout est tranquille et se repose;
Ainsi, mon enfant, dors toi aussi.
Dehors, seul le vent murmure,
Tout doux, fais dodo mon enfant.

JOHANN SOBECK

[7] **MEINE HEIMAT**
(Math. Raven.)

My homeland is at your side;
Parted from you, my soul languishes
In bitter suffering.
The winds of my homeland blow only where you be
And in your eyes shines the sun of my homeland.

Oh, that I could breathe at your side!
Then all my sufferings would suddenly vanish.
Do you not know? One dies of this pain!
And its only cure is the homeland.

LOUIS SPOHR

[8] **ZWEIGESANG**
(Robert Reinick)

In the lilacs sat a little bird
In the lovely, calm May night,
A girl sat below in the high grass,
In the lovely, calm May night.
The girl sang: if only the bird would be quiet,
The bird sang: if only the girl would listen,
And their duet could be heard far away
Throughout the moonlit valley.

What was the bird singing in the branches
In the lovely, calm May night?
And what, too, was singing the young girl
In the lovely, calm May night?
Of spring sunshine sang the little bird,
Of love's happiness sang the young girl
How that song touched my heart,
Never in my whole life shall I forget it.

LOUIS SPOHR

[9] **WIEGENLIED**
(Hoffmann von Fallersleben)

All is still and sweetly rests,
So, my child, you must also sleep.
Outside is but the wind that rustles,
Sh, sh, sh, sleep, my child.

Franz Paul Lachner (1803-1890) is mostly remembered as a conductor in Munich whose star faded briefly on Wagner's arrival in that city in 1864. Apart from his work as conductor, Lachner spent much time composing, rewriting or finishing unfinished operas—as was the custom—and composing his own works. In addition to eight symphonies, four operas, one requiem, and many chamber works, his output includes no less than 200 lieder set to texts by the most celebrated poets of his day. *On wings of song* (*Auf Flügeln des Gesanges*) is indeed the same poem by Heine often set to music, notably by Mendelssohn, while *Since I saw him* (*Seit ich ihn gesehen*) is on a text by Chamisso, the same who provided the text to Schumann's famous *A Woman's Life and Love*, Op. 42.

Of all the composers on this recording, Johann Sobeck (1831-1914) is both the least known and the lightest in style. Of Czech origin, he studied in Prague before becoming first clarinet of the Hanover court orchestra. It comes as no surprise then that he wrote principally for his own instrument. *My Homeland* (*Meine Heimat*), Op. 18, was originally written for clarinet and tenor—the work was dedicated to William Müller, a tenor at the Hanover Opera. In view of the composer's profession, the clarinet naturally takes the limelight here. As for the vocal part, the score indicates it can also be performed by a soprano, as is the case here, or yet again by a tenor tuba or a euphonium, two band instruments that were very much in vogue at the time. The song is quite characteristic of an era that was to have its twilight in the operettas of Franz Lehár, at the turn of the twentieth century. Despite its having since fallen largely into oblivion, this type of repertoire can still hold a certain appeal, and its superficiality does have its virtues, which even the likes of Marcel Proust could fancy.

PIERRE VACHON

TRANSLATION: JACQUES-ANDRÉ HOULE



Au cours de la saison 2003-2004, la soprano colorature canadienne d'origine arménienne Aline Kutan a fait ses débuts remarquables à l'Opéra de Bordeaux dans la création mondiale de l'opéra contemporain *Les Rois* de Philippe Fénelon. Peu après, elle a chanté *La Reine de la Nuit* dans *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra de Paris ainsi qu'au prestigieux festival International de Glyndebourne.

Elle s'est produite dans des maisons d'opéras importantes en France, Italie, Allemagne, Suisse, Belgique, Espagne, ainsi qu'en Amérique du Nord. Parmi ses rôles, citons le rôle-titre de *Lakmé*, *Zerbinetta* (*Ariane à Naxos*), *Olympia* (*Les Contes d'Hoffmann*),

Anne Trulove (*Rake's Progress*), *Ludmila* (*Rouslan et Ludmila*), la Comtesse Adèle (*Le Comte Ory*), *Sylvie* (*La Colombe*), *Konstanze* (*L'Enlèvement au sérail*), *Morgana* (*Alcina*) et *Adèle* (*La Chauve-souris*). Autant passionnée par le répertoire de concert, elle a chanté des œuvres de Gluck, Handel et Mozart avec, entre autres, l'Orchestre symphonique de Montréal, I Musici de Montréal, New York Metropolitan Opera Orchestra, Vancouver CBC Orchestra, Vancouver Symphony, l'Orchestre symphonique de Québec, Edmonton Symphony et la Buffalo Philharmonic.

Madame Kutan est la gagnante du concours du Metropolitan Opera 1995, du prix Joseph Rouleau, des prix George London et Licia Albanese à New York. Elle a gagné les concours de l'OSM, de la Société d'Opéra de Vancouver ainsi que le prix de la meilleure interprétation d'un extrait d'opéra français au Concours International de Chant de Toulouse.

Pour la saison 2004-2005, Mme Kutan va incarner *Zerbinetta* (*Ariane à Naxos*) à l'Opéra de Montréal, chanter *Les Illuminations* de Britten avec les Violons du Roy et participer au Gala de l'Opéra de Montréal.

Hirten wachen im Feld;
Nacht ist rings auf der Welt;
Wach sind die Hirten alleine
Im Haine.

Und ein Engel so licht
Grüßet die Hirten und spricht:
„Christ, das Heil aller Frommen,
Ist kommen!“

Engel singen umher:
„Gott im Himmel sei Ehr!
Und den Menschen hienieden
Sei Frieden!“

Eilen die Hirten fort,
Eilen zum heil'gen Ort,
Betten an in den Windlein
Das Kindlein.

Das zarte Knäblein ward ein Mann,
Erlöst uns von der Sünde Bann;
Doch neigt' er freundlich immerdar
Und liebend sich zur Kinderschar.
Habt ihr den Ruf des Herrn vernommen,
Des Heilands Stimme mild und weich?
„Lasset die Kleinen zu mir kommen,
Denn ihrer ist das Himmelreich!“

Mich aber mahnt die Weihnachtszeit
An Träume der Vergangenheit;
Erinn'rungsodem hauchet mild
Den Schleier von der Kindheit Bild;
Da Lichter hell am Baum erglommen,
Ist mir, als würd ich Kindern gleich,
Als dürft' ich mit euch Kleinen kommen,
Zu theilen euer Himmelreich.

Les bergers sont aux aguets dans leurs champs;
La nuit enveloppe le monde entier;
Seuls les bergers sont éveillés
Dans le bocage.

Puis un ange illuminé
Salue les bergers et dit :
«Le Christ, sauveur des âmes pieuses,
Est né!»

Les anges chantent tout autour :
«Gloire à Dieu dans le ciel!
Et aux hommes sur terre,
Paix!»

Le bergers s'empressent,
Vite, ils se rendent au lieu saint,
Afin d'adorer l'enfant
Emmailloté.

Le tendre enfant est devenu un homme
Et nous a rachetés du maléfice du péché;
Pourtant il accueille tendrement
Et avec amour un rassemblement d'enfants.
Avez-vous entendu l'appel du Seigneur,
La voix du Sauveur, aimable et doux?
«Laissez les petits enfants venir à moi,
Car le royaume des cieux leur appartient.»

Mais pour moi, le temps de Noël me rappelle
Les rêves du passé;
Un bouffée de souvenirs souffle doucement
Le voile qui couvrait les images de mon enfance;
Lorsque les chandeliers brillent sur l'arbre,
Je me sens à nouveau un enfant —
Comme si je pouvais vous rejoindre, enfants,
Afin de partager avec vous le royaume des cieux.

PETER CORNELIUS

[5] **DIE HIRTEN**
(Peter Cornelius)

Shepherds carefully watch in their fields;
Night envelops the world;
Only the shepherds are awake
In the grove.

And a bright angel
Greets the shepherds and says:
"Christ, the salvation of all pious souls,
Is born!"

The angels sing all around:
"Glory to God in Heaven!
And to men on earth,
Peace!"

The shepherds hurry forth,
Quickly to the holy place,
To worship the infant
In swaddling clothes.

PETER CORNELIUS

[6] **CHRISTUS DER KINDERFREUND**
(Peter Cornelius)

The tender boy became a man
And redeemed us from the curse of sin;
Yet he always kindly welcomes,
And so lovingly, a crowd of children.
Have you heard the call of the Lord,
The Saviour's voice, kind and soft?
"Let the little ones come to me,
For theirs is the Kingdom of Heaven!"

But to me, Christmastide reminds me
Of dreams past;
A breath of memory gently lifts
The veil away from childhood images;
When the candles brightly sparkle on the tree,
I feel like a child again,
As if I could come with you children
To share in your Heavenly Kingdom.

Canadian Armenian coloratura soprano Aline Kutan has been enjoying a successful operatic career both in North America and Europe. During the 2003-2004 season, Ms. Kutan made her debut at Opera de Bordeaux, singing in the world premiere of Philippe Fenelon's contemporary opera *Les Rois*. After that she made her debut at the prestigious Glyndebourne Festival in England and at the Opera National de Paris in the role of the Queen of the Night in *The Magic Flute*.

She has sung extensively in the great opera houses of France, Italy, Belgium, Switzerland, Germany, Spain, England, and North America in a variety of roles including the title role of *Lakmé*, *Zerbinetta (Ariadne auf Naxos)*, *Olympia (The Tales of Hoffmann)*, *Anne Trulove (The Rake's Progress)*, *Comtesse Adèle (Comte Ory)*, *Ludmila (Russlan and Ludmila)*, *Sylvie (La Colombe)*, *Konstanze (Entführung aus dem Serail)*, *Morgana (Alcina)*, and *Adèle (Die Fledermaus)*. Equally at home in concert repertoire, she has performed works by Handel, Glère, and Mozart with such orchestras as the Montreal Symphony Orchestra, I Musici de Montréal, New York Metropolitan Opera Orchestra, the Vancouver CBC Orchestra and the Vancouver Symphony, l'Orchestre symphonique de Québec, the Edmonton Symphony, and the Buffalo Philharmonic. Ms. Kutan is the winner of the 1995 New York Metropolitan Opera National Council Auditions, recipient of the George London Award, the Jeunesses Musicales Joseph Rouleau award and the Licia Albanese-Puccini Foundation Study Grant. Other national awards include the MSO Voice Competitions, the Vancouver Operatic Society Competitions, and the Toulouse International Vocal Competition in France for the Best Interpretation of a French Opera Excerpt.

Upcoming 2004-2005 highlights include *Zerbinetta (Ariadne auf Naxos)* at the Opéra de Montréal, a concert of Britten's *Les Illuminations* with Les Violons du Roy as well as the Gala Concerts of the Opéra de Montréal.

ALINE KUTAN
SOPRANO



André Moisan débute l'étude du saxophone et de la clarinette avec son père, clarinettiste à l'Orchestre symphonique de Montréal de 1952 à 1998. Il s'est perfectionné plus tard avec Robert Crowley également soliste de l'OSM, à Chicago avec Larry Combs, soliste de l'OSC, et finalement à Berlin avec Karl Leister. Depuis 1977, on peut l'entendre régulièrement en concert et à la radio, tant comme soliste que chambriste. Ses nombreux concerts à l'étranger, notamment à Carnegie Hall, au Royal Concertgebouw et à Radio-Berlin, lui ont valu de se classer parmi les interprètes de premier plan, grâce à sa maîtrise de l'instrument, sa grande musicalité et la clarté de son jeu. Son répertoire reflète un grand intérêt pour la musique d'aujourd'hui, tout en demeurant fidèle au répertoire classique. À titre de soliste il a enregistré une dizaine de disques, tous acclamés par la critique internationale. M. Moisan a eu le privilège de jouer sous la direction de chefs réputés principalement avec l'Orchestre symphonique de Montréal. Il faisait d'ailleurs ses débuts avec cet orchestre en 1977 sous la direction d'Andrew Davis et en 1997 comme soliste sous la baguette de Charles Dutoit. Il y occupe actuellement le pupitre de saxophone solo et clarinette basse.

Outre le concert et le récital, M. Moisan s'intéresse aussi à la direction du répertoire pour grand ensemble à vent. C'est ainsi qu'il a été cofondateur des Vents de Montréal avec le regretté Bruce Bower. Chef d'orchestre et pédagogue accompli, il est régulièrement invité à l'étranger comme conférencier et chef d'orchestre. Il a été au pupitre de l'OSM à titre de chef d'orchestre et animateur pour une 6^e année consécutive dans le cadre des matinées jeunesse ainsi que pour la série « Jeux d'enfants » 2003-2004.

Der Frühling will kommen,
Der Frühling, meine Freud',
Nun mach' ich mich fertig
Zum Wandern bereit.

Je weiter meine Stimme dringt,
Je heller sie mir wiederklingt.

Wie schön geschmückt der festliche Raum!
Die Lichter funkeln am Weihnachtsbaum!
O fröhliche Zeit! o seliger Traum!

Die Mutter sitzt in der Kinder Kreis;
Nun schweiget alles auf ihr Geheiß:
Sie singet des Christkind's Lob und Preis.

Und rings, vom Weihnachtsbaum erhellt,
Ist schön in Bildern aufgestellt
Des heiligen Buches Palmenwelt.

Die Kinder schauen der Bilder Pracht,
Und haben wohl des Singen acht,
Das tönt so süß in der Weihenacht!

O glücklicher Kreis im festlichen Raum!
O gold'ne Lichter am Weihnachtsbaum!
O fröhliche Zeit! o seliger Traum!

Le printemps approche,
Le printemps, mon ami,
Je me prépare maintenant
À prendre la route.

Plus ma voix porte
Plus claire elle me revient.

Comme la salle des fêtes est joliment décorée!
Comme brillent les lumières sur l'arbre de Noël!
Ô temps joyeux, ô rêve béni!

La mère s'assoit entourée d'enfants;
À ses mots, le silence se fait :
Tous entonnent chants de louanges pour l'enfant Christ.

Puis tous sont autour de l'arbre de Noël, qui éclaire
Les belles images du Livre saint
Montrées bien en évidence.

Les enfants regardent les images splendides,
Et écoutent les chants de leur mère,
Si beaux et doux dans la sainte nuit.

Ô gens heureux dans la salle des fêtes!
Ô lumières dorées dans l'arbre de Noël!
Ô temps joyeux, ô rêve béni!

PETER CORNELIUS
[4] **CHRISTBAUM**
(Peter Cornelius)

Springtime is coming,
Springtime, my friend,
Now I must prepare
To be on my way.

The farther resounds my voice,
The clearer it rebounds.

How the festive room is prettily adorned!
How shimmer the lights on the Christmas tree!
O glad time! o heavenly dream!

The mother sits surrounded by her children;
At her command everyone is silent:
Everyone sings the Christ-child's praise.

And all sit around the Christmas tree, which illuminates
The lovely pictures of the Holy Book,
Shown for all to see.

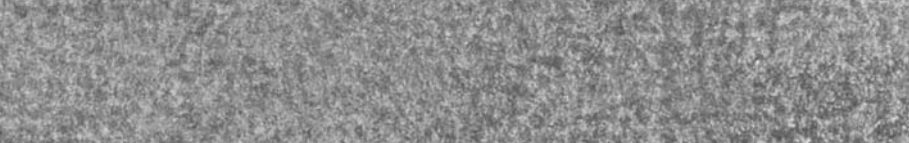
The children gaze at the splendid pictures
And listen to their mother's singing,
Which sounds so sweet on Christmas eve!

O happy people in the festive room!
O golden lights on the Christmas tree!
O glad time! o heavenly dream!

André Moisan began studying the clarinet with his father, who was clarinetist with the Montreal Symphony Orchestra from 1952 to 1998. He continued his training with Robert Crawley, also principal clarinet at the MSO, as well as in Chicago with Larry Combs, principal clarinet with the Chicago Symphony Orchestra, and finally in Berlin with Karl Leister. Since 1977, André Moisan has appeared regularly in concert and on radio as a soloist and chamber player. His numerous concerts abroad—Carnegie Hall, Royal Concertgebouw, and Radio-Berlin—have established him as a leading performer with consummate mastery of the instrument, impressive musicality, and clarity of playing. His repertoire reflects his strong interest in contemporary music, yet also remains faithful to the classics. As a soloist, he has recorded some ten CDs, all acclaimed by critics worldwide. Mr. Moisan has had the privilege of working under renowned conductors, principally with the Montreal Symphony Orchestra. In fact, he made his debut with this orchestra in 1977 under Andrew Davis and in 1997 as a soloist under Charles Dutoit. He now holds the posts of principal saxophone and bass clarinet at the MSO.

In addition to performing in concert and recital, André Moisan is interested in conducting and specializes in the repertoire for large wind ensemble. He is the cofounder with the late Bruce Bower of the ensemble Les Vents de Montréal. An accomplished communicator and conductor, he is regularly invited abroad as guest speaker and conductor. For the sixth consecutive year, he has conducted and hosted the MSO youth matinees as well as the 2003-2004 series "Children's Corner."

ANDRÉ MOISAN
CLARINETTE | CLARINET



Originaire de Cornwall, Ontario, Louise-Andrée Baril a fait ses études de maîtrise en interprétation à l'Université de Montréal. Elle a aussi étudié à Londres avec Maria Curçio et a participé à plusieurs ateliers d'interprétation en musique de chambre avec Menahem Pressler. Lauréate du Concours des matinées symphoniques de Montréal, du Concours de musique du Canada, elle a de plus, en 1977, remporté le premier prix du Young Pianists Competition à New York, concours suivi d'un récital à Carnegie Hall.

Louise-Andrée Baril poursuit une brillante carrière de chambriste. Elle donne plusieurs concerts au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Amérique du Sud, de même qu'en Europe, et a enregistré de nombreux disques. Elle est membre de la Société de musique contemporaine du Québec, de l'orchestre de chambre La Pietà, et participe régulièrement aux concerts de plusieurs ensembles canadiens. Elle fut boursière du Conseil des arts du Canada en 1993 pour se spécialiser dans le « coaching » vocal. Depuis, elle est très active dans ce domaine. Souvent pianiste répétitrice à l'Opéra de Montréal, elle est professeur au Conservatoire de musique de Montréal, où elle dirige entre autres le studio d'opéra.

LOUISE-ANDRÉE BARIL

PIANO

Die Veilchen kichern und kosen,
Und Schauen nach den Sternen empor;
Und heimlich erzählen die Rosen
Sich duftende Märchen ins Ohr.

Es hüpfen herbei und lauschen
Die frommen, klugen Gazell'n,
Und in der ferne rauschen
Des heil'gen Stromes Well'n.

Dort wollen wir niedersinken
Unter dem Palmenbaum,
Und Liebe und Ruhe trinken,
Und träumen seligen Traum.

Wenn auf dem höchsten Fels ich steh',
In's tiefe Thal hernieder seh',
Und singe.

Fern aus dem tiefen dunkeln Thal
Schwingt sich empor der Wiederhall
Der Klüfte.

Je weiter meine Stimme dringt,
Je heller sie mir wiederklingt
Von unten.

Mein Liebchen wohnt so weit von mir,
Drum seh'n' ich mich so heiß nach ihr
Hinüber.

In tiefem Gram verzehr' ich mich,
Mir ist die Freude hin,
Auf Erden mir die Hoffnung wich,
Ich hier so einsam bin.

So sehndend klang im Wald das Lied,
So sehndend klang es durch die Nacht,
Die Herzen es zum Himmel zieht
Mit wunderbarer Macht.

Les violettes plaisaient et jasant
Et regardent les étoiles;
En secret les roses se content
À l'oreille quelque légende parfumée.

Les fines et douces gazelles
Passent et dressent l'oreille;
Au loin on entend bruire
Les eaux du fleuve sacré.

Là nous nous étendrons
Sous les palmiers,
D'amour et de repos nous nous abreuverons
Et rêverons les plus doux rêves.

Quand je suis juché sur le plus haut rocher,
Mon regard plongé dans la vallée,
Je chante.

De la profonde et sombre vallée
Monte l'écho
Des ravines.

Plus ma voix porte
Plus claire elle me revient
D'en bas.

Ma bien-aimée demeure si loin de moi,
C'est pourquoi je l'appelle avec tant d'ardeur
D'ici.

Dans un profond chagrin je me consume,
Ma joie s'en est allée,
En ce monde tout espoir m'a quitté
Tellement je suis seul.

Ce chant résonnait avec tant de nostalgie dans les bois
Avec tant de nostalgie il traversait la nuit,
Qu'il attirait les cœurs vers le ciel,
D'une force merveilleuse.

FRANZ SCHUBERT

[3] DER HIRT AUF DEM FELSEN

(Wilhelm Müller)

The violets chatter and tease,
And look up at the stars,
The roses secretly whisper to their ears
Some fragrant fairy-tale.

The exquisite, gentle gazelles,
Pass and listen;
In the distance murmurs
The waters of the holy stream.

There we will lay down,
Under the palm-tree,
Of love and serenity we shall drink
And dream our sweetest dream.

When from the highest rock
I look down upon the valley,
I sing.

From the valley deep and dark
Rises the echo
Of the chasms.

The farther resounds my voice,
The clearer it rebounds
From beneath.

My sweetheart dwells so far from me,
That is why I call to her with such ardour
From here.

I am consumed in deep grief,
All joy has disappeared,
All hope here on earth has left me,
So lonesome am I.

The song resounded with such longing in the woods,
With such longing it swept through the night,
That it drew all hearts toward the heavens,
With wonderful might.

Born in Cornwall, Ontario, Louise-Andrée Baril studied in piano performance at the Université de Montréal. She also worked with Maria Curçio in London and has taken part in several chamber music master classes with Menahem Pressler. A prizewinner at the Montreal Symphony Orchestra Competition and the Canadian Music Competition, she was also awarded the top prize at the Young Pianists Competition in New York, for which she was invited to make her Carnegie Hall debut recital.

Louise-Andrée Baril is a much sought-after chamber musician. She is featured on several recordings and performs regularly in Canada, the United States, Mexico, South America, as well as in Europe. A member of the Société de musique contemporaine du Québec Ensemble and of the chamber orchestra La Pietà, Ms. Baril makes frequent appearances with many Canadian ensembles. In 1993, a grant from the Canada Council for the Arts enabled her to pursue her training as a voice coach. She has been extremely active in that field ever since. A frequent rehearsal pianist with the Opéra de Montréal, she is a teacher at the Conservatoire de musique de Montréal, where her functions include being director of the opera studio.



GIACOMO MEYERBEER

[1] HIRTENLIED (Ludwig Rellstab)

Here above, on the mountain tops,
Under blue skies
Where blows a fresh breeze,
I laze about on a bed of flowers:
My lamb is resting on the grass,
Accompanied by my reed pipe,
And sun-drenched,
The birds fly by.

Far away they fly,
As in an infinite world.
I gladly stay here,
Up here under the blue roof.
Far beneath lives mankind;
Far from worries, glumness, and hardships,
Up here in blessed peace,
The heart finds repose and bliss.

So pass here the happy days,
Gently flows the course of life,
The stormy waves
Touch not the this inaccessible coast.
The silvery flock thrives greatly
On the green and flowery meadows;
No mortal discord
Can trouble these celestial shores.

FRANZ LACHNER

[2] AUF FLÜGELN DES GESANGES (Heinrich Heine)

On wings of song,
My love, I will carry you away
To the shores of the Ganges
Where I know a most beautiful place.

There blossoms a garden,
In a serene moonlight,
The lotus-flowers
Await their little sister.

Hier oben, auf einsamen Höhen,
Umflossen von Himmelsblau,
Von säuseln der Lüfte Wehen,
Hier ruh' ich auf blumiger Au:
Ring's lagern die Lämmer im Grünen,
Es tönet der Klang der Schalmei,
Von glänzender Sonne beschienen,
Zieh'n wandernde Vögel vorbei.

Ihr flieget hinaus in die Ferne,
Wie in die unendliche Welt!
Ich weile hier oben so gerne,
Nah' unter dem blauen Gezeit!
Von den Menschen dort unten geschieden,
Von Sorgen und Unmut und Schmerz,
Erfüllt sich mit seligem Frieden,
Hier oben das ruhige Herz.

So webt sich aus seligen Tagen,
Still gleitend der Lebenslauf,
Die stürmischen Wellen, sie schlagen
Nicht bis hier oben hinauf!
Fromm weidet die silberne Herde
Im grünen, blumigen Land,
Verworenes Trübsal der Erde
Berührt nicht den heiligen Strand!

Auf Flügeln des Gesanges,
Herzliebchen, trag ich dich fort,
Fort nach den Fluren des Ganges,
Dort weiß ich den schönsten Ort.

Dort liegt ein blühender Garten
Im stillen Mondenschein,
Die Lotosblumen erwarten
Ihr trautes Schwesterlein.

Ici en haut, seul sur ces cimes,
Sous des cioux bleus
Là où souffle la brise,
Je me prélasse sur un lit de fleurs :
Mon agneau se repose sur la verdure,
Au doux son du pipeau,
Et baignés de soleil,
Les oiseaux passent.

Ils s'envolent au loin,
Comme dans un monde infini.
Je demeure volontiers ici,
En haut sous ce toit bleu.
Loin en bas sont les hommes;
Loin les tracas, la morosité, la détresse,
Ici en haut dans une paix bienheureuse,
Le cœur trouve repos et félicité.

Ainsi passent ici les jours heureux,
Doucement coule le cours de la vie,
Les vagues orageuses
Ne frappent pas les côtes ci-haut.
Le troupeau argenté profite largement
Des prés verts et fleuris;
Aucune discorde mortelle
Ne peut troubler ces rives célestes.

Sur les ailes du chant
Mon aimée, je t'emporterai
Jusque sur les bords du Gange
Où je connais un lieu si beau.

Là fleurit un jardin
Sous un paisible clair de lune,
Les fleurs de lotus
Y attendent leur petite sœur.